

La poésie montre nues, sous une
lumière qui secoue la torpeur, les choses
surprenantes qui nous environnent et que
nos sens enregistraient machinalement.

Jean Cocteau

PRÉFACE

Ako Millette ne craint pas l'emploi de la première personne. Bien vite, au fil de la lecture, le « je » personnel évolue en un « je » universel.

À travers **Rouge, Bleu, Vert, Jaune, Anima, Turbulences, Blanche Neige...**, c'est moi, lecteur ou lectrice, qui découvre la couleur du vent et celle des parfums, moi qui explore les multiples teintes des humeurs de l'âme et qui vibre au diapason iridescent de la nature.

Par ailleurs, ce qui me frappe dans cette écriture, c'est la fréquence des opposés. Suis-je devant une vision manichéenne de l'existence ? J'en doute. L'auteur ne cherche-t-il pas plutôt à indiquer que c'est dans la conscience de ses contradictions que l'être s'unifie ?

Les très belles photographies qui accompagnent les textes confèrent une ambiance visuelle au poème sans toutefois l'illustrer. Elles sont plaisir pour les yeux. La sonorité des mots, les enchainements parfois inattendus, la cadence spontanée de la rime sont une véritable musique pour l'oreille.

Vivement, je vous invite à lire ces textes à voix haute pour en distiller toute leur beauté !

Mireille Brisset

INTRODUCTION

J'ai parfois cette impression de contempler la vie et de m'en émerveiller comme à travers un caléidoscope. Toutes ces couleurs, tous ces paysages, toutes les formes qu'emprunte la nature et qui se métamorphosent au gré des jours me séduisent. Entre le rêve et la réalité, j'y perçois un monde de grands mystères et d'innombrables possibilités, un monde qui s'étire tant à l'horizontale qu'à la verticale.

La mer, je la contemple, l'écoute ou m'y dépose, me laissant bercer par tous ses secrets, mon esprit y vagabonde au gré de ses vents et de ses humeurs.

Quant à la terre, je suis son fruit, son enfant. Je bouge avec elle et m'inspire de sa perpétuelle mutation. Je suis le sentier que j'explore et qui révèle mon appartenance, mes liens avec ce qui m'entoure. J'interprète son langage, son silence, ses bruits comme de petits secrets dévoilés au compte-goutte. Parfois, tentative de dialogue ou soliloque, je traduis en mots ce que je crois entendre, attentif à l'écho de mon imaginaire.

Le jeu des ombres me plonge au milieu de mon humaine humanité, un échiquier naturel parfois sombre, parfois clair où le mirage chevauche le tangible. À clochepied sur ce jeu de marelle, j'apprends et grandis.

Puis le crépuscule, de l'aube ou du couchant, me convie à l'erre des passages. Dans son annonce de transition, il me reconforte face aux inexorables cycles de la vie et m'invite, malgré l'appréhension de l'inconnu, à poursuivre ma route dans l'acceptation et la confiance.

Ako Millette

TABLE

| | |
|---------------------------------------|-----|
| Préface | 11 |
| Introduction | 13 |
| LES COULEURS | 15 |
| ROUGE | 17 |
| ORANGE | 21 |
| JAUNE | 25 |
| VERT | 29 |
| BLEU | 33 |
| VIOLET | 37 |
| BLANC | 41 |
| GRIS | 45 |
| NOIR | 49 |
| BRUN | 53 |
| ROSE | 57 |
| LA MER | 59 |
| RUMEUR OCÉANE | 61 |
| CONFIDENCE OCÉANE | 63 |
| LA TERRE | 65 |
| TURBULENCES | 67 |
| ANIMA | 69 |
| MES BOTTES DE MARCHEUR DES BOIS | 73 |
| LE CUEILLEUR DE CHAMPIGNONS | 77 |
| BLANCHE NEIGE | 81 |
| LE JEU DES OMBRES | 83 |
| LE LABYRINTHE | 85 |
| LES ANGLES MORTS | 89 |
| LA GRANDE ILLUSION DE PINOCCHIO | 93 |
| BLUEJEAN | 99 |
| MOMENT DE COLÈRE | 103 |
| LE MODÈLE | 107 |
| LE CRÉPUSCULE | 111 |
| LA PAUSE CAFÉ | 113 |
| L'AINÉ | 117 |
| LE PILULIER | 119 |
| DANS L'APESANTEUR DU SILENCE | 123 |

LES COULEURS

Sans méditation, on est comme aveugle
dans un monde d'une grande beauté,
plein de lumière et de couleurs

De Jiddu Krishnamurti



ROUGE

Aux frontières du jour
Coulis sur l'horizon
Je déverse des encres amarante
Éblouis l'âme contemplative

À la lumineuse plénitude
Fraises, framboises, cerises
Je tache de gais éclats
Contraste le verdoyant

Ascension mondaine
Visibilité chic et ostentatoire
J'exhibe rubis, grenat
Rehausse les appareils

Évasion de gravité
Ravin de douce folie
Je gonfle le nez des saltimbanques
Caricature, folâtre, divertis

Jauge de menaces bigarrées
Assujetti à la protection
Je veille, alerte, astreins
Riposte vivement au danger

Aux confins de la déraison
Armes létales à portée de haine
Je transperce, déchire, mutile
Éclabousse les champs de coquelicots

L'esprit tamisé
Aux effluves de roses
Je patine les lèvres de Vénus
Fascine et subjugué Cupidon

Fontaine aux brûlantes pulsions
Écoulement-fleuve des désirs
J'ébranle les parois du corps
Amenuise l'intervalle entre les êtres
Nourris les élans de vie...



ORANGE

Aux prémices du levant
Ou la coulée du ponant
Depuis mon lointain repaire
Mêlé au bleu friselis des eaux
Je trempe les nues
Darde oblique monts et vaux
Sable des déserts
Prés de toutes semences

Parcimonieux en saison des hémérocailles
Je m'agrippe aux arbres fruitiers
Patient dans les compotiers
Je repose à maturité

Délogé des champs à l'aube des froids
Compère de squelettes et de sorcières
Sourires ou grimaces débridées
Je squatte allègrement les perrons

Bucher ou amitié
J'enflamme les cheveux d'Irlande
Héroïsme ou grivoiserie
J'échauffe le sang des épicuriens

Robe safranée des moines bouddhistes
J'émaille l'espoir de libération
Habit des captifs de Guantanamo
Je garde à vue et contraints

Mouillé aux pinceaux des esthètes
J'égaye les Tournesols de Van Gogh
Diapre les Nus de Modigliani
Engendre humeurs et créations

